

Première partie de l'atelier

L'atelier a débuté à 10h10, à l'Université Saint-Paul, par l'intervention de Jean-François Rioux, directeur de recherche à la Chaire Raoul-Dandurand et professeur à l'Université Saint-Paul. Mr Rioux a ensuite situé le cadre et le contexte de l'atelier. Il a rappelé un certain nombre d'événements qui ont mis l'Afrique en avant de la scène internationale comme la nouvelle Union Africaine, la participation de l'Afrique dans la lutte contre le terrorisme international, la rencontre de Monterrey et les rencontres du G8 sur l'Afrique et aussi le Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique (NEPAD). L'atelier rentre dans le cadre des activités de la Chaire visant à analyser toutes les questions liées aux phénomènes des conflits en Afrique et faire des propositions concrètes pour leur résolution. L'objectif de l'atelier, a précisé Mr Rioux, est de faire des suggestions et des commentaires dans le cadre de l'élaboration d'un rapport officiel qui pourra orienter les choix des décideurs canadiens dans la résolution des conflits en Afrique.

Après l'intervention de Mr Rioux, l'atelier s'est poursuivi avec une présentation de Monsieur Papa Amadou Ba, chercheur à la Chaire Raoul-Dandurand, qui a brossé un tableau général des conflits dans le monde en faisant le constat que les conflits ne sont pas propres au continent africain seulement, un peu partout dans le monde, des populations vivent dans des situations de conflit : en Europe de l'Est, au Moyen-Orient, en Asie, en Amérique Latine et bien sur en Afrique.

Le rôle des organisations régionales africaines pour la promotion de la paix et du développement a été au centre de l'intervention de Mr Ba. Avec la multiplication des conflits à travers le monde, l'Organisation des Nations Unies se trouve débordée par les sollicitations, alors il faudrait peut-être se tourner vers les organisations régionales qui peuvent permettre de parer au plus urgent. Mr Ba est arrivé au constat que les organisations régionales n'ont pas pu répondre aux attentes en Afrique. Cependant, malgré tout, certaines d'entre elles sont parvenues à des résultats encourageants. Tel est le cas de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) dans le conflit entre l'Éthiopie et l'Érythrée. Sur le plan sous-régional, c'est la Communauté Économique de États de l'Afrique de l'Ouest, à travers sa force d'interposition (l'ECOMOG) semble être la structure la mieux organisée avec des initiatives très encourageantes au Libéria, en Sierra Leone et en Guinée Bissau. Toutefois, il a souligné au passage la faiblesse des moyens matériels et financiers de la CEDEAO sans oublier les blocages politiques qui interviennent dans la résolution des conflits.

Selon Mr Ba, la nouvelle Union Africaine peut être considérée comme un espoir dans la résolution des conflits en Afrique. Mais eu égard aux expériences du passé, des efforts doivent être consentis pour intégrer les trois niveaux d'action local, gouvernemental et sous-régional. La société civile devant être associée étroitement à la gestion des conflits. Les organisations régionales ont l'avantage de la proximité face à des conflits régionaux. Elles peuvent aider facilement à circonscrire l'envergure des conflits armés. Il faut toutefois aider les États africains à se doter des capacités et des moyens pour assurer leur sécurité domestique et garantir la sécurité régionale.